

DOSSIER : LE CYCLE 1

INTERVIEW

Jacqueline FAVREAU est Bretonne. Elle est entrée à l'école maternelle à 3 ans, ne parlant pas un mot de français. Elle a appris, sans douleur dit-elle, à passer d'une langue à l'autre, d'un lieu à l'autre, la maison et l'école, deux espaces de grande cohérence. Elle est devenue institutrice et, ajoute-t-elle, un peu par hasard en école maternelle. Elle se passionne rapidement pour l'étrange histoire de cette école et ses énormes possibilités. Seule ombre au tableau : son aversion farouche pour la hiérarchie. Seule solution pour elle : lui échapper en s'identifiant à elle. Elle est devenue inspectrice et a consacré une grande partie de son temps à l'animation et l'expérimentation pédagogiques. Elle a déjà participé aux dossiers **Lecture et Petite Enfance**. Elle est une rédactrice des prochains dossiers **Lire au cycle 1** où elle abordera notamment les questions de développement de l'enfant et d'évolution de l'école maternelle. Elle est une précieuse actrice du groupe local de l'AFL Quimper et c'est à tous ces titres que nous lui avons demandé son avis sur la nouvelle politique pour l'école et ses réactions quant aux risques que certains y voient pour l'intégrité de l'école maternelle.

La maternelle, une école de combat

Yvonne CHENOUF : *Les statistiques prouvent l'importance de l'école maternelle dans la scolarité primaire ; elles montrent que les enfants qui bénéficient le plus d'une préscolarisation longue appartiennent aux milieux défavorisés. Et malgré cela, cette école ne cesse de se battre pour défendre son existence. Comment expliquer cela ?*

Jacqueline FAVREAU : La menace est constante et toujours liée à la situation politico-économique. Déjà, à sa création, en 1848, sous le ministère CARNOT, l'appellation "école maternelle" est supprimée au profit de l'ancienne dénomination "salle d'asile". L'idée dominante, qui est encore bien logée dans la tête des gens, véhiculait une conception bien précise de la petite enfance et reconnaissait la famille comme seule capable de faire grandir les tout petits. L'école maternelle apparaissait comme une entrave à l'idéologie familiale, une atteinte à son hégémonie. En 1921, il a fallu se battre pour obtenir un taux hebdomadaire de 30 heures de travail pour les institutrices de maternelle qui en assumaient alors 63, sans congés annuels sans formation. Sous le ministère GUICHARD, on a voulu remplacer les enseignantes de petite section par des aides maternelles et la circulaire NIVEAU, elle, insistait sur l'obligation d'avoir 35 enfants présents dans les classes et non 35 inscrits. Il a fallu se battre pour que ce ne soit jamais appliqué. Quelle bataille aussi pour arracher les classes enfantines aux écoles primaires et leur donner un statut spécifique d'école maternelle! Aujourd'hui encore le combat n'est pas fini.

Yvonne CHENOUF : *À part les cycles qui créent bien des remous, quels sont les autres combats aujourd'hui ?*

Jacqueline FAVREAU : Dans les anciennes Ecoles Normales, les professeurs ne se battaient pas pour encadrer les stages de formation concernant les petites sections. Les IUFM d'aujourd'hui ont-ils vraiment résolu ce problème ? Dans les communes, la partie n'est pas gagnée avec les maires qui ne sont pas toujours informés et qui s'étonnent du coût de fonctionnement: "pourquoi une ASEM quand il y a déjà une institutrice... ?" Certains IEN

acceptent de s'occuper des Grandes Sections, point final. En dessous de cet âge, c'est moins facile. Et les IA, hein ! Quel combat ! Tous ne sont pas favorables à la scolarisation des 2 ans. Il faut s'accrocher en face d'arguments qui prétendent qu'à cet âge, la fréquentation étant moindre, les besoins sont tout aussi mineurs.

Yvonne CHENOUF : *Toutes ces luttes font-elles de l'école maternelle un vivier syndical ?*

Jacqueline FAVREAU : Dans le Finistère, oui. Le SNI a toujours été favorable à la maternelle. L'AGIEM a aussi joué un grand rôle. Cette instance a su regrouper les énergies, soutenir les initiatives, comprendre les individus. Quand il n'y avait pas ou peu de formation pour ce niveau, cet organisme a joué un rôle dynamique d'information, de rencontre, de confrontation d'idées et de pratiques. C'était une plate-forme de recherche avant la Recherche et dans les congrès se côtoient toujours dans un même esprit de travail les enseignants et la hiérarchie. Si les contenus d'enseignement ont évolué c'est grâce à l'AGIEM et aux combats collectifs qu'elle a menés.

Yvonne CHENOUF : *Quels sont les combats que tu as personnellement soutenus ?*

Jacqueline FAVREAU : Bien avant d'être à l'AFL je militais en faveur de la lecture en maternelle. J'ai vite eu conscience à la fois de l'importance de cet outil dans l'égalité des chances et de la possibilité pour les jeunes enfants de s'y intéresser. Ensuite, c'est le travail en équipe qui m'a mobilisée. J'ai animé un cercle d'études qui exposait des conclusions de travaux pour les parents, les enseignants d'autres circonscriptions, organisait des rencontres d'information, de réflexion. J'ai aussi été très sensible à la notion de rythmes de vie en raison de la bousculade dans laquelle vivent les enfants toute l'année. L'école maternelle peut rétablir un certain équilibre.

Enfin, je me suis attachée à la défense de la langue bretonne et à son implantation dans les classes maternelles et élémentaires.

Yvonne CHENOUF : *Équipe, rythme, étalement des savoirs sur plusieurs années : tout cela se retrouve dans les cycles. Si tu étais encore en fonction aujourd'hui, quel discours tiendrais-tu aux enseignants qui craignent cette réforme ?*

Jacqueline FAVREAU : Le fait de tant lutter a peut-être développé dans les rangs de l'école maternelle un certain enfermement. Pas au niveau des contenus car souvent ce milieu est en avance mais au niveau des relations avec l'école primaire par exemple avec qui nous n'avons peut-être pas fait tous les efforts de collaboration nécessaires. Moi, je dirais que c'est une bonne chose, les cycles, on commençait à ronronner. Les cycles vont favoriser un travail commun et surtout permettre un meilleur passage entre la grande section et le CP. Et ça, les enfants en seront les grands bénéficiaires.

Yvonne CHENOUF : *En dehors des cycles, qu'est-ce qui inquiète aujourd'hui les enseignants de maternelle ?*

Jacqueline FAVREAU : Je crois qu'ils redoutent un morcellement de cette école. Je suis un peu perplexe lorsque j'entends parler d'harmonisation entre les pays européens. En dépit de ce qu'il nous reste à faire et notamment dans le milieu rural, notre école maternelle a une position unique et je le dis avec force. Même si tout n'est pas parfait, nous disposons d'un personnel formé et d'un service public mieux développé qu'ailleurs. En Allemagne, 30% de l'École

maternelle est gérée par les communes, 68% par les églises et 2% par les entreprises. Aux Pays-Bas, 26% des écoles de base (4 à 12 ans) sont gérées par le public, 41 % par l'église catholique, 26% par les protestants et 7% par les divers. Nous sommes les seuls à accueillir à partir de 2 ans. Dans le Finistère nous avons le plus fort taux d'accueil des 2 ans et aussi le plus fort taux de réussite au bac. Cela a-t-il une relation ? Je n'en sais rien mais je suis attachée aux acquis de cette école.

Yvonne CHENOUF : *En matière de lecture, les acquis sont-ils importants et solides ?*

Jacqueline FAVREAU : Oui. Beaucoup a été fait dans tous les départements. Personne ne parle plus sérieusement de pictogrammes. Je me souviens d'une inspectrice générale qui me demandait toujours : "*Faites-vous des pictogrammes ?*" et à qui je répondais invariablement : "*Pas encore madame l'inspectrice générale, pas encore !*" Il reste des choses à faire dans l'harmonisation des pratiques GS/CP et aussi au niveau des petites et moyennes sections. Beaucoup de choses aussi en matière de production d'écrit. Comme le dit si bien l'enfant dans la cassette de l'AFL sur les cycles : "*On n'écrit pas comme on parle*". Que de progrès encore à accomplir ! Mais nous ne sommes pas seuls, les enseignants. L'édition nous a beaucoup facilité la tâche dans le domaine de la découverte des livres. Beaucoup de BCD se sont ouvertes par envie de travailler sur des supports aussi intéressants.

Yvonne CHENOUF : *Y a-t-il un auteur qui te semble mener des combats similaires aux vôtres ?*

Jacqueline FAVREAU : Il y en a un qui m'a vraiment fascinée, c'est Christian BRUEL du **Sourire Qui Mord**. Ses livres peuvent paraître difficiles d'accès mais c'est parce qu'ils sont exigeants, sans concessions envers les images fades souvent véhiculées sur les enfants de cet âge et leurs prétendus goûts. Oui, il a contribué à débarrasser la littérature de ses mièvreries. C'est bien une quête du statut de l'enfant que mène Christian BRUEL au travers de ses ouvrages, c'est bien cette même quête que mène depuis plus d'un siècle l'École Maternelle française.